

Il est éminemment doué par la nature, pour guider sagement, pour juger sans passion et pour prendre soin des hauts intérêts qui appartiennent à la hiérarchie. L'archevêque Williams est né à Boston, et est dans sa 53e année.

« Le Très-Rév. James-Frédéric Wood, D. D., cinquième évêque de Philadelphie, a été consacré en 1857 et prit possession de son diocèse en 1860. Le diocèse de Philadelphie a été établi en 1809. L'archevêque Wood est natif de Philadelphie, et s'est converti à la foi dans sa jeunesse. Il a aujourd'hui 62 ans.

« Le Très-Rév. J. M. Henri, D. D., premier évêque de Milwaukee, a été consacré le 19 mars 1844, l'année même que le diocèse a été établi.

« Le Très-Rév. J. B. Lamy, D. D., premier évêque du diocèse de Santa-Fé, a été consacré le 24 novembre 1850. Le diocèse est très-grand, comprenant le territoire du Nouveau-Mexique, avec une population catholique de 90,000 Mexicains, 8,000 indiens et 1,000 Américains.

« Pour donner une idée du rapide développement du catholicisme en Amérique, nous prendrons pour exemple le diocèse de la Nouvelle-Angleterre. En 1825, il y a juste 50 ans, quand l'évêque Tenwick arriva à Boston, il y avait :

Un prêtre dans le Massachusetts.

Un prêtre dans le New-Hampshire.

Un prêtre dans le Maine.

« Huit églises, grandes tout au plus comme des chapelles, et c'est tout ce qu'il y avait dans la Nouvelle-Angleterre. Aujourd'hui il y a un archevêque et six évêques, 441 prêtres, 432 églises et presque un million de catholiques. »

M. Joseph Tassé, du Département de la Milice, a été nommé Président de la Société Saint Jean-Baptiste d'Ottawa.

MANITOBA.—L'élargissement de M. Nault a été obtenu comme suit, suivant le *Nouvel-Monde* :

Le 14 février, M. Dubuc fit motion devant la cour du banc de la reine, qu'André Nault fut admis à caution. M. Walker y consentit au nom de la couronne. M. Nault fut amené en cour, et le juge Wood dit « que bien que l'accusation sous le coup de laquelle le prisonnier était, fut pour un meurtre cruel, considérant ce qui venait de se passer à Ottawa touchant l'amnistie, la cour acceptait sa caution pour assurer sa comparution au prochain terme. »

Le montant du cautionnement est de huit mille piastres.

WINNIPEG.—M. John Lyons, de Mapleton, vient de mourir à l'âge de 109 ans. Le défunt se rappelait le temps où les buffles venaient s'abreuver à Rivière-Rouge, près de Fort Garry.

La Compagnie du Grand-Tronc vient d'émettre pour £600,000 sterling d'actions portant 5 par 100 d'intérêt, à 90, donnant un escompte de 2 par 100 pour paiement immédiat de tout le montant souscrit. Cet emprunt a pour but de pourvoir la Compagnie de tout le matériel roulant nécessaire à son exploitation.

Le *Constitutionnel* des Trois-Rivières nous donne sur la pêche d'hiver, d'ordinaire si abondante en ces parages, les détails suivants :

La pêche de cet hiver ne ressemble pas à celle des hivers précédents. La petite morue, qui avait coutume d'être la manne du Cap de la Magdeleine, n'est presque pas venue dans le St. Maurice. Contrairement à l'usage et à la tradition, c'est aux Grondines qu'on en a pris en plus grande quantité. Après les Grondines, c'est la paroisse de Batiscan qui a été la plus favorisée; aux dernières nouvelles cette paroisse avait exporté du petit poisson pour plus de \$4,000. Champlain venait ensuite, et le Cap n'est qu'en dernier lieu cette année. En revanche les pêcheurs de la rive sud ont, paraît-il, un hiver exceptionnellement abondant; le fleuve est garni de rets depuis Gentilly jusqu'à St. Grégoire. On nous rapporte même qu'un pêcheur de St. Angèle, en trois coups de rets, a pris 1,500 dorés.

## LES CHARMEURS DE SERPENTS DANS L'INDE

Quelques savants considèrent aujourd'hui comme probable qu'à une époque reculée toute la partie méridionale du continent asiatique a dû être habitée par une race noire, sauvage, de petite taille, et offrant une certaine analogie avec la race africaine sans cependant s'y rattacher directement. Ces peuples noirs ont disparu complètement sous l'influence des invasions de races blanche et jaune, aryenne et touranienne, venues des régions

centrales et septentrionales de l'Asie. L'absorption de ces races inférieures a été si complète, que ce n'est qu'à force de recherches que les anthropologistes modernes ont pu constater leur existence sur quelques points isolés de l'Inde et de l'Indo-Chine; et ces découvertes pourraient elles-mêmes être encore plus contestées qu'elles ne le sont, si ces peuples n'avaient laissé une trace qui paraît caractéristique de leur passage dans une antiquité des plus reculées.

On croit en effet que la première religion de ces aborigènes de l'Asie méridionale a été le culte du serpent; et comme ce culte se retrouve à la base de toutes les religions qui ont une origine asiatique, on est porté à en conclure sans trop de témérité que ces peuples ont dû se trouver, à un moment, répandus en nombre considérable dans les pays où se sont développées ces diverses religions.

Aujourd'hui le culte du serpent n'est plus pratiqué que par les sauvages Nagas des montagnes de l'Assam et par les nègres de la Haute-Guinée. Mais il en est resté dans l'Inde même de nombreux souvenirs.

C'est ainsi qu'une des fêtes les plus populaires parmi les Hindous brahmaniques est encore la fête des Serpents, ou *Naga Panchami*. Ce jour est consacré à faire des offrandes aux serpents, à se les rendre favorables par des prières, à s'assurer leur protection contre les piqûres mortelles.

Sur une des places principales de la ville sont rangés deux ou trois cents *sâpwallahs* ou charmeurs de serpents, ayant chacun devant soi une corbeille contenant une vingtaine de cobras; les pieux Hindous leur apportent des jattes de lait de buffle, dont ces reptiles sont très-friands. Bientôt chaque jatte est entourée d'un cercle de cobras qui, la tête plongée dans le liquide, restent dans un état de parfaite immobilité; de temps en temps, le *sâpwallah* en retire une pour faire place à une autre, et il est curieux de voir la fureur de l'animal dépossédé, qui se dresse, gonfle son capuchon et frappe tout ce qui l'entoure. Le cercle des charmeurs est environné d'une foule de curieux; ces reptiles, ces hommes demi-nus ou couverts d'oripeaux de couleur, qui manient les reptiles sans la moindre crainte, sont vraiment d'un effet très-originaux. Ce singulier manège dure toute la journée, et deux ou trois mille cobras sont amplement repues de lait; le lendemain matin, les charmeurs quittent la ville et lâchent charitativement leur collection de serpents dans la jungle.

Ces charmeurs sont un des types les plus curieux de l'Inde; ils forment une caste à part, considérée comme impure par les brahmanes, et qui se recrute spécialement parmi les représentants actuels des anciens aborigènes. Les procédés qu'ils emploient pour charmer les reptiles remontent à la plus haute antiquité, peut-être à une époque où leurs ancêtres étaient les prêtres du culte national.

Le serpent qui se prête le plus facilement à leurs tours est précisément le serpent sacré par excellence, le grand *naga*, mieux connu sous son surnom portugais de *cobra capello*. Ce serpent est peut-être le plus redoutable des reptiles; sa piqûre foudroie en quelques minutes un enfant, et en une heure l'homme et les plus grands quadrupèdes.

Long d'un à deux mètres, il est muni de chaque côté de la tête d'une membrane mobile qu'il a la faculté de déployer lorsqu'il est irrité ou charmé, et sur laquelle sont dessinés deux cercles reliés entre eux à peu près comme un lorgnon; d'où le nom de serpent à lunettes qui est donné parfois au reptile.

Les charmeurs prennent les cobras, leur enlèvent les crochets à venin et les habituent à se dresser et à se balancer au son

de la flûte. Pour faire croire à l'existence d'un danger que leurs sortilèges suffisent à surmonter, ils ont soin cependant de laisser aux serpents les dents qui accompagnent les crochets, et qui ne produisent qu'une piqûre sans conséquence.

Mais c'est surtout dans la capture de ces reptiles que ces gens déploient une adresse vraiment surprenante.

« Me trouvant à Singor, dans l'Inde centrale, en 1867, dit M. Rousselot, je reçus la visite des deux *sâpwallahs* faisant le commerce des reptiles. Ne voyant pas de *cobra* dans leur collection, qui était du reste fort complète, je leur en fis la remarque. « A quoi bon nous encombrer, me répondirent-ils, d'un serpent que nous pouvons nous procurer de si qu'on nous le demande? En désirez-vous un? La cour même de votre bungalow va nous le fournir. »

« Ma curiosité était piquée, et je les mis au défi de me trouver un serpent dans un espace de temps aussi court qu'ils paraissaient le supposer. Aussitôt l'un des *sâpwallahs* se dépouilla de ses vêtements, à l'exception du *langouti*, et, saisissant son *toumril* (flûte des charmeurs), il m'invita à le suivre. Arrivé derrière le bungalow, où s'étend un terrain couvert de ronces et de pierres, il embouche son instrument et lui fait rendre des sons perçants entrecoupés de modulations plus douces; le corps tendu en avant, il scrute chaque herbe, chaque buisson. Au bout d'un instant il m'indique un point du regard; j'y porte les yeux et je vois une tête de serpent sortir d dessous une pierre. Rapide comme l'éclair, le charmeur laisse tomber son instrument, et, saisissant avec une incroyable adresse le reptile, le lance en l'air, et le saisit par la queue au moment où il retombe à terre. Après l'examen, il se trouve n'être qu'une inoffensive couleuvre. Le *sâpwallah* continue sa recherche; bientôt même mimique: en moins d'une seconde, le *toumril* tombe, le reptile vole en l'air, retombe, et, avec un flegme triomphant, l'Indien me présente par la queue une effrayante cobra noire de plus d'un mètre de long. Le hideux reptile se débat; mais, d'un mouvement rapide, le charmeur lui saisit le derrière de la tête, et, ouvrant la gueule, me montre ces terribles crochets qui distillent la mort. C'est une preuve qu'il n'y a pas eu supercherie, car les serpents que transportent les charmeurs sont toujours édentés. Prenant alors une petite pince, notre homme arrache avec soin chaque crochet, et met ainsi l'animal hors d'état de nuire. Cependant, soit accident, soit bravade, il s'est piqué légèrement et le sang coule sur un de ses doigts; sans s'émouvoir, il suce fortement la plaie et y applique une petite pierre noire poreuse qu'il m'offre comme un antidote sûr contre les morsures de cobra. Je lui en achetai un morceau; mais, après analyse, je découvris que cette pierre n'était qu'un os calciné, d'une texture très-fine.

« Parmi les tours que les charmeurs indiens exécutent avec des serpents, il en est un qui offre une ressemblance frappante avec le miracle de Moïse devant le Pharaon. Le jongleur, ne conservant pour tout vêtement que son *langouti*, choisit un serpent d'espèce inoffensive et le place ostensiblement dans un panier, qu'il recouvre d'une couverture. Il se relève en agitant les bras en l'air et en chantonnant quelques paroles cabalistiques que son compagnon accompagne sur un tambourin. Soudain il s'arme d'une baguette flexible, la fait tourner quelques instants autour de sa tête et la lance brusquement à nos pieds, où elle arrive sous la forme d'un serpent. Malgré l'attention la plus soutenue, il me fut impossible, à deux reprises différentes, de saisir le moment où la baguette est échangée comme le serpent. Le tour est si prestement fait que des gens crédules jureraient que la transformation a été véritable.

« Voici l'explication la plus plausible de ce tour. Le charmeur, faisant semblant de placer le serpent sous la couverture, le glisse dans les plis de son *langouti*, où le reptile, préalablement dressé, s'enroule et reste parfaitement immobile. Il ne s'agit plus alors que d'opérer sous les yeux du spectateur la substitution du serpent à la baguette. D'un seul geste, le jongleur doit rejeter en arrière la baguette que ramasse son compagnon, et envoyer en avant le reptile enroulé autour de ses reins. Ceci ne doit pas réclamer une adresse plus surprenante que celle que le *sâpwallah* déploie dans la chasse à la cobra, où il a à saisir, avec la promptitude de l'éclair, la tête du reptile, offrant une prise de quelques centimètres seulement en dehors de son trou. »

## PROVERBES RUSSES

Où va l'aiguille le fil suit.

Jeux de chat, pleurs de souris.

Il est toujours fêta pour un paresseux.

En parlant peu, tu entendras davantage.

Douces paroles brisent quelquefois les os.

Mieux vaut être boiteux que toujours assis.

## SEMAINE POLITIQUE

Parmi les diverses motions que le Parlement d'Ottawa a discutées, il en est une assez originale concernant un mode nouveau d'organisation du Sénat.

M. Mills, l'auteur de la motion, avait présenté sa mesure l'année dernière, mais la Chambre avait passé outre. Cette fois-ci, nos députés l'ont accueillie avec une faveur assez marquée, bien que la majorité en faveur du but à atteindre, n'ait été que de trois voix.

La mesure de M. Mills a pour but d'amender la constitution de telle sorte que le choix des sénateurs, au lieu d'être laissé à l'Exécutif, devienne le privilège des Législatures Locales ou, comme d'autres le demandent, du suffrage populaire.

Le principe seul de la motion a été admis; la mesure est encore à l'état de spéculation politique, mais la chose n'en paraît ni moins curieuse, ni moins possible.

Comme cette question reviendra sans doute sur le tapis, nous donnons comme mémoire à consulter, les noms des représentants qui ont voté dans l'un ou l'autre sens :

POUR LA MOTION : — MM. Archibald, Barron, Barthe, Béchard, Bernier, Blake, Bourassa, Bowman, Campbell, Carmichael, Cartwright, Casey, Cheval, Church, Cockburn, Coupal, Cushing, Dawson, D. Cosmos, Delorme, De St. Georges, Dymond, Fleming, Flynn, Fournier, Galbraith, Gibson, Gillies, Gordon, Hagar, Holton, Horton, Huntington, Irving, Jetté, Jodoin, Killam, Laflamme, Laird, Lajoie, Landerkin, Macdonell (Inverness), Macdougall, (Elgin), Mackenzie (Lambton), Mackenzie (Montréal), McLennan, McCraney, Macdougall (Renfrew), McIntyre, McIsaac, McKay (Colchester), Metcalf, Mills, Moss, Oliver, Patterson, Pelletier, Pouliot, Power, Pozzer, Richard, Ross (Middlesex), Ross (P. E.), Ryan, Rymal, Schultz, Sriver, Shibley, Sinclair, Smith (Peel), Stirton, St. Jean, Taschereau, Tremblay, Trow, Yee, Young — Total : 77.

CONTRE LA MOTION : — MM. Appleby, Aylmer, Baby, Bertram, Biggar, Blain, Borden, Bowell, Brouse, Brown, Bunster, Burpee (St. Jean), Burpee (Sunbury), Cameron (Cardwell), Caron, Casgrain, Cauchon, Cimon, Coffin, Costigan, Currier, Desjardins, Domville, Farrow, Ferris, Fleisher, Forbes, Fraser, Gaudet, Gilmore, Goudge, Greenway, Hall, Harwood, Kirk, Lanthier, Little, MacMillan, Masson, McCallum, MacDonald (Cap Breton), McLeod, McQuade, Mitchell, Moffatt, Monteith, Mousseau,